



## PROSISMIC

Adel Abdessemed  
Ruth Barabash  
Marc Boucherot  
Véronique Boudier  
Mircea Cantor  
EchoparK  
Adriana García Galán  
Katia Kameli  
Stefan Nikolaev

Une proposition  
d'Evelyne Jouanno

## STEFAN NIKOLAEV

### Buralisme

Exotisme, virilité, luxe et volupté, *Come to where the flavour is*. Avec ça l'imaginaire pouvait galoper ! Puis un certain mur est tombé, le cowboy Marlboro, repentant, décédait d'un cancer pulmonaire et rien ne fut plus comme avant. Ce n'était pas il y a si longtemps. Aujourd'hui le communisme est mort et « Fumer Tue ». Il faut bien le dire, la fin des utopies n'est pas qu'une vue de l'esprit.

Depuis quelques années et autant de produits dérivés, *Cool, Pall Mall, Poster Posterity, Extra Light* etc., Stefan Nikolaev, en buraliste avisé, commémore cette double défaite. Il faut dire qu'il a connu l'époque généreuse – du moins en garde-t-il le souvenir – qui autorisait tous ces égarements. Et probablement est-ce la conscience de ce basculement – déjà très justement formulée avec *Monument to Monument* – que Stefan Nikolaev réactive ici sous la forme d'un paquet de Davidoff. Un paquet de Davidoff taillé dans le marbre et selon les dimensions dont on fait les mémoriaux. Réalisée sur les rives de la Mer Noire dans l'espèce de clandestinité fantasmée des filières bulgares, *Come to where the flavour is* (titre qui peut tout aussi bien se lire *Back to where the flavour was*) pourrait être un produit de contrebande, une contrefaçon habile, un détournement

d'objet comme il s'en produit partout dans l'art contemporain. Mais tout l'art de certaines œuvres réside aussi dans le hors champ de ce qui nous est donné à voir. Peu scrupuleuse en apparence, *Come to where the flavour is* témoigne en fait d'une honnêteté qui doit être celle des sentiments. Car le travail de Stefan Nikolaev, s'il joue délibérément de l'effet, est bien aussi un travail sensible dans ce sens qu'il renvoie sans cesse à l'expérience (son expérience) de l'attachement et, subséquemment, à celle du détachement. Une expérience dont il nous épargne (c'est certainement son élégance) le caractère trop souvent démonstratif des œuvres autobiographiques. C'est donc dans la double perspective objet/sujet qu'il faut appréhender la stèle Davidoff.

Ostensible et silencieuse, parvenue, mais nulle part en définitive, mémorial et mémoire, *Come to where the flavour is*, s'incarne dans la pierre autant qu'elle part en fumée. Substantielle aussi bien qu'essentielle cette pièce s'inscrit parfaitement – c'est-à-dire avec ses contradictions – dans la structure nostalgique du travail de Stefan Nikolaev et s'il fallait qu'elle ait son intérieur j'imaginerais assez bien celui de Tony Montana, l'exilé cubain cocaïné du *Scarface* de De Palma.

Éric Tabuchi